

Juste une livre. Alors le boucher s'écria : " La livre de viande y est bien, mais où est le chat ? "

Je puis dire de même : Voici la livre de viande, mais où est le parti libéral ? Je vois bien les chefs du parti, qui sont au pouvoir, mais où est le parti lui-même ? Où est le libéralisme. Ce n'est pas sur les premiers rangs de la droite qu'il faut chercher le libéralisme, comme me le faisait remarquer un libéral avec lequel je voyageais dernièrement. C'est un bon, un vrai libéral, un de ceux auxquels M. Martin s'adressait à l'association libérale de Winnipeg quand il disait : " Retournons aux principes de George Brown et de Mackenzie ; car vous n'ignorez pas, M. l'Orateur, qu'il y a une révolte contre le ministre de l'Intérieur (M. Sifton) à Edmonton et à Régina, où les anti-Siftonistes ont invité l'honorable député d'Alberta (M. Oliver) et l'honorable député de Lisgar (M. Richardson) l'autre jour.

Je répète ce que disait M. Martin, le frère de Joe Martin : " Retournons à l'ancien libéralisme, au libéralisme de George Brown et de Mackenzie ; ne tolérons pas davantage cette méprisable mascarade du toranisme, que nous donnent de prétendus libéraux qui ont dépuillé l'uniforme du libéralisme pour endosser la livrée des manufacturiers.

En entrant dans la salle du conseil, l'honorable premier ministre est allé voir dans la garde-robe, et y ayant trouvé quelques anciens habits de sir John Macdonald, il s'est débarrassé de son uniforme libéral pour s'en affubler, et s'étant imaginé que cette détroque lui allait bien, il s'est dit : Je n'ai pas d'objection à porter le manteau de mon adversaire, s'il me va bien. Mais il ne lui va pas du tout. Il n'a pas le physique de l'emploi, et par la manière dont les ministres actuels ont gâté le tarif chaque fois qu'ils ont osé y toucher, ils ont donné la preuve qu'ils ne s'étaient pas mis à l'œuvre avec l'intention de doter le pays d'une administration honnête. Ils ont déformé tout ce qu'ils ont touché, et après deux ans et demi de pouvoir—près de trois ans à présent—ils se voient condamnés par le parti libéral, condamnés par tout le pays, et aussi par leur propre conscience.

Je me demande quelquefois quel sera le sort de l'honorable premier ministre qui est si complètement sous l'influence de cet esprit malfaisant qui excite tant de crainte parmi les libéraux respectables. Je me dis alors qu'un jour ou l'autre, il quittera le Cabinet de dégoût et de désespoir, bien décidé à fuir la tourmente et à se cacher la tête sous un capuchon, pour pleurer, faire pénitence et prier pour toutes les promesses violées, pour avoir trompé le peuple en 1896 et le parti libéral depuis.

M. BERGERON (Beauharnois) : Et à propos de l'honorable député de Saskatchewan (M. Davin) ?

M. DAVIN.

M. DAVIN : J'avais l'intention de m'occuper de lui, mais j'attendrai une autre occasion, vu qu'il n'est pas ici.

M. BERGERON : Il va venir. Qu'on l'amène.

M. DAVIN : Non, dans les circonstances et vu son absence, j'attendrai une autre occasion.

Le DIRECTEUR GENERAL DES POSTES (M. Mulock) : L'honorable député de Beauharnois a l'air de douter de l'exactitude de ce que j'ai dit, et dans ce cas, je préfère que l'honorable député d'Assiniboia-ouest discute cette affaire immédiatement, s'il l'ose.

M. DAVIN : Non, cette question peut être reprise plus tard.

M. POPE (Compton) : En me levant pour prendre part à cet important débat je dois dire que les quelques remarques que j'ai à faire ne me sont pas inspirées autant par ce qu'il y a dans le discours du Trône, ou par ce qui y manque, que par l'insuffisance de ceux qui composent le ministère actuel.

Un gouvernement n'a droit à l'appui du peuple que lorsqu'il a tenu ses engagements, lorsqu'il a rempli ses promesses. Dans nulle circonstance il n'a le droit de demander même à ses partisans de le suivre, pour ne rien dire des députés indépendants. Les hommes d'affaires ne restent dans les affaires uniquement sur la confiance du peuple. Nul homme ne peut prospérer, ni continuer un genre quelconque de commerce légitime, ici ou ailleurs, s'il ne tient pas ses engagements ou ne remplit pas ses obligations.

Ce même principe s'applique tout autant à une association d'individus qui se mettent ensemble pour former un gouvernement, quelque soit le nom que porte ce gouvernement. Si les ministres actuels ont tenu les engagements qu'ils avaient pris envers le pays, ils peuvent avec confiance, compter sur l'appui des électeurs. Il n'y a pas de doute sur ce point, comme il n'y en a pas sur la fausseté de la position dans laquelle us se trouvent s'ils sont obligés d'en appeler au peuple qu'ils ont trompé, qu'ils ont trahi, au peuple qui comprend que la confiance qu'il leur a accordée a été mal placée.

Dans cet évangile libéral, dans ce livre rouge, intitulé " Convention libérale du Canada, 1893," je trouve une série de résolutions qui résument les principes du parti libéral, alors qu'il était dans l'opposition. C'est dans l'espérance que ces résolutions seraient mises à exécution, du moins en partie, que les électeurs ont accordé leur confiance à nos adversaires.

En parcourant cette brochure, je constate que comparée à la politique du gouvernement, elle fait la même figure que feraient des idoles de bois et de pierre dans un pays converti au christianisme. Dans toute sa